

# Rapport provisoire sur une enquête anthropologique dans le Sud-Ouest de Madagascar

par le Dr D. J. H. NYESSEN.

*Pour des raisons indépendantes de notre volonté, cette communication qui nous est parvenue en 1933 n'a pu paraître dans nos bulletins précédents.*

Madagascar a probablement été peuplé de bonne heure par une migration partie du Nousantara (1); les populations qui sont venues de là y avaient vécu longtemps entièrement ou partiellement isolées, et par là elles ont conservé des traits qui, dans l'Indo-Mélanésie, avec son intense mélange de populations apparentées et hétérogènes, ne se discernent plus, ou ne se discernent que difficilement. Par contre, à Madagascar, il n'y a eu en général que des mélanges avec des éléments africains qu'il est facile de déceler (2).

C'est pourquoi la connaissance de la composition raciale de Madagascar est de la plus haute utilité, notamment pour arriver à une compréhension plus complète des rapports entre les populations qui sont encore fixées aujourd'hui entre l'Asie et l'Australie.

C'est pour étudier l'élément d'origine africaine dans la population de Madagascar qu'un voyage a été accompli en 1935 à travers le centre du continent qualifié à tort de "noir,..". Cette enquête fut poursuivie en 1936 et au début de 1937 dans l'Afrique australe et orientale.

Les premiers mois de séjour dans la grande île, après mars 1937, furent consacrés surtout à des préparatifs; ce n'est qu'en juillet, à Tananarive, que l'enquête proprement dite commença.

Le système appliqué fut en gros le même que celui qui avait été suivi pendant les années 1927 à 1934, au cours de l'enquête dans l'arc de la Sonde.

La seule différence fut que dans ce domaine soumis à l'influence chrétienne, on fit plus de place à l'examen de la femme, qui est ici plus émancipée.

De tous les individus examinés on recueillit en outre, à l'intention de l'Institut d'Anthropologie de Berlin, les empreintes des doigts et des deux mains; de plus, de chacun d'eux furent prises presque toujours deux ou trois photographies, parfois plus.

---

(1) Nousantara : nom malais de l'archipel indien. (Noussa: archipel; Antara: entre; archipel entre l'Asie et l'Australie)

(2) Les Merina présentent aussi un élément indien qui indique peut-être une influence venue directement de l'Hindoustan, mais dont l'immigration pourrait aussi s'être faite par la voie du Nousantara.

Le nombre des Malgaches examinés dépasse déjà de loin le millier; ils ont fourni plus de mille huit cents photographies (avec parfois, deux ou trois individus sur le même cliché) (1)

Le matériel réuni dans les environs de Tananarive se rapporte surtout à des Hova (prononcer : Houve (2)) et des Andriana (prononcer : Andrièn) de l'Imérina (prononcer : Imèrn); des représentants de quelque autres peuples ont aussi été examinés.

Les Malgaches ont conservé le goût des déplacements qu'avaient leurs ancêtres et ils le manifestent en faisant des voyages par terre vers les diverses parties de l'île rouge (3).

Il en résulte qu'on pourrait peut-être faire l'anthropographie de Madagascar en restant tranquillement aux environs de la capitale.

On s'épargnerait ainsi beaucoup de peines, de privations et de désagréments.

Mais on ne disposerait pour chaque peuple que d'un mélange dépendant presque entièrement du hasard et à peu près incontrôlable, où manquerait en grande partie l'élément féminin, si intéressant au point de vue racial, et où seraient partiellement perdues les caractéristiques locales qui sont extrêmement importantes pour la détermination des influences sélectives et formatrices du milieu.

Même lorsqu'on va dans la brousse (4), on doit encore bien souvent se contenter de ce qui s'offre, quelques efforts que l'on fasse pour réunir un matériel complet pris dans toutes les couches de la population.

A la différence de ce que nous avons constaté chez presque tous les peuples que nous avons examinés jusqu'ici, les Hova des classes dirigeantes paraissent avoir conservé mieux que les gens du commun leur caractère mongol originaires.

Un régime de caste maintenu avec sévérité a conservé très purs les Tsimahafotsi et les autres classes supérieures, tandis que le peuple, pour avoir accueilli les Andèva ou Hova Voa (nouveaux), généralement descendants des anciens esclaves (5), et aussi par l'effet d'un afflux venu d'ailleurs (spécialement de chez les Betsileo, Bezanozano et Betsimisarakaka voisins), montre des croisements bien plus considérables.

(1) Le nombre exact ne peut être donné, parce que, en raison de la situation en Europe, le matériel est expédié aussitôt que c'est possible.

(2) Dans les langues malgaches, l'o correspond à notre ou.

(3) Ainsi nommée à cause de la présence fréquente de la latérite, surtout dans les parties septentrionales de l'île.

(4) En français dans le texte, qui ajoute entre parenthèse : rimboe (note du traducteur).

(5) Cette descendance est généralement cachée: on doit toujours accueillir avec des réserves les renseignements d'ordre personnel de toute sorte qui peuvent être fournis.

De plus, la population primitive paraît n'avoir pas disparu complètement.

A plusieurs reprises, nous avons remarqué à Tananarive des types primitifs, de petite taille, au visage ridé et au front bombé, qui rappellent les pygmoïdes.

Pourtant, lorsque plus tard nous avons examiné les Vazimba de la côte occidentale, nous avons vainement cherché des types de ce genre.

Les empreintes digitales permettent de contrôler facilement les croisements.

Les spirales, très fréquentes dans les classes dirigeantes, diminuent fort en nombre à mesure qu'on descend dans l'échelle sociale.

Pourtant le nombre des spirales semble être aussi moins grand chez les Andriana.

Alors que les villes se distinguent généralement des environs par des croisements plus prononcés, c'est l'inverse qui paraît être vrai à Tananarive.

Spécialement les environs immédiats de la capitale, où beaucoup d'Andeva se sont établis comme maraîchers, montrent une bien plus forte pigmentation que la population urbaine, souvent singulièrement blanche<sup>(1)</sup>.

En opposition avec les cheveux généralement plats des Hovas, beaucoup de membres de la classe autrefois dominante des Andriana (= princes) sont cymatotriches.

En effet, jusqu'au début du siècle dernier, les Andriana étaient des propriétaires d'esclaves et cela ne va pas sans dommage pour la pureté de la race.

En outre les Andriana font une impression plus européoïde; leurs nez sont souvent convexes, au contraire des nez des Hova, qui sont plats et larges, et cela est attribué à une influence hindoue.

Le nombre des Andriana examinés par nous reste toutefois encore trop restreint pour que nous puissions nous former une opinion sur le point de savoir si nous avons affaire à une race différente des autres, ou s'il s'agit du résultat d'influences locales.

Nous comptons l'augmenter plus tard par une enquête dans les villages Andriana; peut-être acquerrons-nous alors aussi plus de lumière sur l'élément occidental qu'on ne peut méconnaître chez les Mérina.

Au début d'octobre, nous nous sommes fixés dans le pays des Vahinankaratra.

---

(1) Etant donné l'émancipation des femmes, une influence européenne récente n'est pas impossible. On trouve des courtisanes jusque dans la bonne société.

Celui-ci s'étend autour du massif volcanique d'Ankaratra jusque dans les environs d'Antsirabe.

Jusqu'à présent, ils ont été généralement considérés comme des Mérima (Hova ou Ambanianro = sous le soleil, parce qu'ils vivaient à proximité du palais (1)), qui, par l'effet de croisements avec des Betsileo, n'auraient pas conservé leur pureté entière.

Le massif d'Ankaratra serait peuplé d'esclaves fugitifs venus des capitales Ambohimanga et Tananarive, ce qui est en contradiction avec l'opinion des habitants de la montagne, qui se tiennent tous pour Andriana.

Nous avons d'ailleurs trouvé dans le massif d'Ankaratra une population homogène, mongoloïde, d'un tout autre caractère que celle qui occupe le pourtour de la capitale.

Par rapport aux visages fréquemment ovales ou scutiformes, souvent peu poilus, des Hova, les Vahinankaratra, y compris les femmes, se distinguent par des visages pentagonaux (en forme de lanterne), avec des pommettes saillantes et des tempes concaves.

Beaucoup de montagnards se font remarquer par de grandes barbes, dont la densité se rapproche de celle des Européens (2).

Ce type à visage en forme de lanterne, nous l'avons trouvé aussi à Soumbawa et dans le Preanger méridional; autour du massif d'Ankaratra il se présente cependant à l'état plus pur et en un agglomérat plus considérable.

Il n'est pas impossible que nous ayons affaire ici à une couche de population mongolique, qui a été recouverte par d'autres dans l'arc de la Sonde, mais s'est conservée plus pure à Madagascar.

Comme les régions septentrionales présentent aussi un élément du type Vahinankaratra et que cet élément se fait remarquer dans le mélange des races jusqu'aux environs du Cap Sainte-Marie, on peut présumer que les Vahinankaratra ont eu autrefois une plus grande extension.

Il est très vraisemblable que cette couche qui s'est maintenue pure dans la montagne est plus ancienne que celle des Hova (3) et qu'elle est constituée par des pré-Malais.

Pourtant les Hova aussi présentent le type mongolique à l'état plus pur qu'on ne le trouve généralement dans l'arc de la Sonde; ce n'est pro-

(1) Les Européens parlent de Hova, en y comprenant les Andriana; les populations du sud, d'Ambanianro.

(2) La présence ou l'absence de barbe est un caractère peu sûr, car les poils de la barbe et du corps sont souvent arrachés à Madagascar comme dans l'arc de la Sonde, même par les Karambola, pourtant peu soigneux de leur personne.

(3) Le fait que la population de la montagne se considère comme Andriana, indiquerait-il peut être que les Andriana sont plus anciens que les Hova?

blement qu'à Engano et dans le Boukit Barisan qu'il se présente avec la même pureté, et il y aurait beaucoup à dire en faveur d'une parenté avec les Dayak ou les populations de Minabassa.

L'enquête chez les Betsileo septentrionaux (Antananro) a rendu vraisemblable que la couche pré - malaise des Vahinankaratra s'y est déjà quelque peu croisée avec des aborigènes méridionaux (négroïdes, voir : *The Races of Java*) qui étaient probablement parents des Vazimba, Mikea et Beosi de la côte occidentale.

Au nord d'Ambositra, le type mongoloïde domine encore, ce que la voix populaire explique par le fait que les princes Merina auraient envoyé en exil à Ambositra leurs sujets les plus laids ou ceux qui s'étaient rendus coupables de méfaits.

Vers le Sud les Mongols sont de plus en plus absorbés par l'élément méridional.

Les Betsileo des environs de Fianarantsoa ont en grande partie des cheveux crépus, mais conservent en majorité la forme pentagonale du visage.

Peut être une enquête dans le massif d'Andringitra ou aux environs jettera-t-elle plus de lumière sur cette population originaire, bien qu'on assure que ce massif est resté sans habitants jusqu'à une époque récente.

A Madagascar, avec ses données historiques toutes récentes et peu sûres, on peut, moins encore qu'ailleurs, se fonder sur des assertions de ce genre.

Et de la préhistoire du pays on ne connaît, pour ainsi dire, rien.

C'est pourquoi nous réservons entièrement notre jugement sur les Betsileo méridionaux.

Au cours de l'enquête faite dans les environs d'Ambositra, nous avons trouvé beaucoup d'aide auprès du docteur Pierre Weisgerber, inspecteur du service médical.

Le Dr. Weisgerber nous mena à Amborotsi, près de Midongi - Ouest, à la lisière occidentale du plateau.

Bien que fertile, cette région ne nourrit qu'une population pastorale constituée de Bara, Betsileo, Tanala, etc. (Bara Bora [bour], = Bara mêlés).

Les guerres entre les Hova, qui aspiraient à l'hégémonie, et la population guerrière des Sakalava ont à peu près complètement dépeuplé, à l'ouest du plateau, un territoire rectangulaire plus étendu que les Pays - Bas.

Il offre actuellement une occasion favorable d'étudier la formation de nouveaux groupes ethniques et raciaux, car il présente plus ou moins le spectacle renouvelé de la première histoire de l'île, lorsque des représentants de divers peuples venant du Nousantara se sont établis dans un espace vide.

Ce territoire rectangulaire s'étend sur toute la lisière occidentale du plateau et la plaine adjacente sur une largeur de plus de 200 km et une longueur de plus de 600, à peu près depuis Ankazoabo par Monronarivo, Malaimbady, Ankavandra, Moratenobé, Kandreo, jusqu'à Maevatanana.

A l'est, il est limité approximativement par le méridien du lac Itasy et d'Ambatofinandrahana.

Quant à des représentants des Sakalava, après de longues recherches, nous n'en avons trouvé ni à Midongi - Ouest, ni à Janjina (1100 m d'altitude), un établissement des princes Hova au bord du plateau, avec une vue splendide sur l'imposante vallée des Sakalava (= habitants de la grande vallée). A Malaimbady également, la population nous a paru récente et fort mêlée. Les villages Betsileo dans la dépression entre ces deux localités datent du temps de Radama II (1861-63), leur population est en grande partie originaire des environs d'Ambositra et d'Ambatofinandrahana, de sorte que les recherches devenaient superflues.

Toute l'enquête à Madagascar se trouve d'ailleurs grandement facilitée par cet espace inhabité, et par d'autres encore.

Il est étonnant de voir avec quelle rapidité la population originaire des plateaux frais s'est adaptée à la chaleur et aux moustiques de la plaine. Ce qui nous met en garde contre le tracé d'une frontière trop nette entre les populations du plateau et celle des plaines. L'adaptation au froid est moins aisée; le processus d'adaptation des Hova ne serait pas encore achevé.

Ce n'est qu'à Mohabo, centre de l'ancien royaume de Menabé, que nous trouvâmes des Sakalava assez purs et en nombre suffisant. Bien que nous eussions ouvert une enquête sur la rive méridionale isolée de la rivière Morondava, le nombre de sujets d'examen ne fut pas très élevé; et la crue empêchait qu'ils en vint d'ailleurs. Et même dans ces villages Sakalava vivent déjà beaucoup d'Antandroy, de Mahafaly et d'habitants de la côte sud - est (Krou). Ce sont des hommes pour la plupart, et comme les femmes des Sakalava ont une conception très large de la fidélité conjugale, il y a peu de certitude quant à la pureté raciale de la jeunesse. Le nombre des habitants étrangers a du être peu élevé avant l'occupation française (1895). L'occupation a d'ailleurs effacé les limites entre les peuples et tout spécialement le territoire, riche en bétail, des Sakalava, dont les bœufs doivent être les plus grands et les meilleurs de l'île, est soumis à une invasion à laquelle la population, si elle avait été libre, aurait résisté avec la dernière énergie.

Les étrangers ont mis la main sur les terres les mieux appropriées à la culture du riz et à l'élevage; par l'effet d'un complexe de supériorité et par

manque de facultés d'adaptation, les Sakalava ont émigré vers des parties plus isolées de leur territoire; ils se risquent rarement en d'autres régions de l'île.

Tandis que le pays est occupé par des Betsileo, des Krou, des Bara et d'autres tribus venues du Sud, le nombre des Sakalava recule constamment.

A cela s'ajoute que la syphilis et une forme dangereuse de blennorragie se sont répandues de plus en plus; par suite la stérilité est devenue un phénomène général.

Dès l'abord on voit que les Sakalava se divisent en Masikora (prononcez Machkour = paysans) dans l'intérieur et en Vezo (= ramer) le long de la côte. Les Masikora sont des hommes grands et bien bâtis, au nez souvent convexe, bien qu'il soit possible que la population des environs de Mahabo se distingue à son avantage des autres Masikora, comme nous pûmes déjà le constater à Analawa. On peut présumer que c'est l'élite des Sakalava qui s'est concentrée aux alentours de la cour de Menabe. Fréquemment en effet ils font une impression mélanésienne. Pourtant l'élément malais à cheveux rudes ne manque pas non plus. Bien que leur nom ait été une injure et que ce soit là la principale raison pour laquelle les Masikora préfèrent être appelés Sakalava, nous devons le conserver, parce que le mot Sakalava répond à un concept politique, sous lequel des populations fort divergentes semblent avoir été groupées. Quoiqu'il soit possible que des subdivisions plus nombreuses s'imposent plus tard, nous pouvons nous contenter provisoirement des groupes, distincts au point de vue racial, des Masikora et des Vezo. Les Masikora sont beaucoup plus foncés que les Vezo, qui probablement sont plus mélangés d'éléments malais et européens. La différence qu'ils présentent dans la couleur de la peau et la forme des cheveux avec les Makoa que nous avons examinés à Morondava, et qui sont des Bantou importés, n'est pas grande.

Pourtant ils présentent dans leur habitus si peu de concordance avec eux (leur robuste poitrine, leur grande tête aux grands visages, sont surtout frappantes) que, tenant compte de la présence de l'élément malais, nous doutons de leur origine africaine; à quoi s'ajoute que leur langue a un caractère indonésien plus primitif et plus pur que celle des Hova.

L'examen dactyloscopique ne révéla qu'un faible croisement mongolique. Aussi longtemps toutefois que nous n'aurons examiné que quelques groupes de cette population répandue sur une grande partie de la côte occidentale (la saison des pluies a été un grave obstacle à de plus amples investigations), nous n'oserions, jusqu'à ce que le matériel ait été étudié, porter sur ce point aucun jugement même provisoire.

Un prompt examen des Sakalava se recommande encore plus que pour bien d'autres peuples. Cela apparut surtout au cours d'une excursion en filanzane (chaise à porteurs) que nous fîmes, à travers les champs

en partie inondés, à Manéva (20 km au N.O. de Mohabo) où se trouvent les vieux tombeaux des rois de Menabé et où l'on eut peine à réunir une trentaine de Sakalava, dont la pureté au surplus nous inspira peu de confiance.

Comme ce fut le cas pour beaucoup de populations polynésiennes et indonésiennes (Ceram, Bourou) après leur contact avec l'Occident, les Sakalava ont perdu la joie de vivre, notamment parce que leurs distractions d'autrefois sont interdites ou sont tombées en désuétude.

De même que la chasse aux têtes était là pour donner quelque charme à la vie des Dayak dans les monotones forêts vierges de Bornéo, les vols de buffles introduisaient dans la société Sakalava assez de romantisme pour qu'elle pût se soutenir au milieu des larges étendues de prairies et de savanes. C'était une coutume séculaire, inaugurée par leurs premiers ancêtres pasteurs et sanctionnée par des princes, pratiquée surtout par les riches. Elle n'était nullement une conséquence de la pauvreté, mais un sport, et elle ne passait nullement pour criminelle. Alors vint l'administration européenne, qui dans son propre pays sacrifiait les hommes par millions, mais qui dut interdire ce jeu parce qu'il entraînait parfois la perte de quelques vie humaines... Alors que le domaine des Sakalava s'est étendu autrefois jusqu'au delà de Midongi - Ouest, la limite occidentale est aujourd'hui nominalement formée par la ligne Manzanarivo, Malaimbandy, Ankavandra, Moratenobe, Kandreo, Maevatanana. Pourtant la partie orientale de leur domaine, après un quart de siècle, est déjà occupée en grande partie par d'autres tribus.

Autant l'administration moderne a été bienfaisante pour les Merina mongoliques, qui se sont fixés dans toutes les régions de l'île, et en partie aussi pour les Tanala malais, les Betsileo et les Krou, autant elle paraît avoir été funeste pour les Sakalava mélanésien.

La limite que le gouverneur G. Julien donne dans " Notre Domaine colonial : Madagascar, " est déjà entièrement périmée. Il y aurait sans doute beaucoup à dire en faveur de la création d'une réserve où les Sakalava pourraient rester leurs propres maîtres. La vie d'un peuple a plus de valeur que celle de quelques bœufs.

C'est par leur peau brune, variant souvent jusqu'au blanc, que les Vezo du littoral occidental, qui vivent surtout de la pêche et du transport maritime, se distinguent des Masikora foncés.

Si l'on se place au point de vue linguistique, une ligne qui passe vers Bélo-sur-Mer au Sud de Morondava, sépare les Vezo du Nord des Vezo du Sud. Ces derniers commencent déjà au Sud d'Androka, où ils touchent aux Karambola et aux Tanalanana (prononcer : Tangalangan) malayo-mélanésien. Ceci fait présumer chez les Vezo une origine malaise et nous empêche de les rattacher purement et simplement aux Sakalava. En outre, leur langue diffère de celle des Antandroy et Mahafaly du groupe linguistique

occidental (O.C. Dahl). Les Vezo septentrionaux s'étendent jusqu'au Cap St-André. On en trouve dispersés jusqu'à Nossi-Bé. Les Vezo sont fortement croisés avec des éléments bantou, hamitiques et même arabes, tandis que le nombre des types portugais prouve que les marins européens ont eu aussi un rôle à jouer ici (1). L'influence malaise semble plus importante que chez les Masikora. La barque malaise double, monoxyle, telle qu'on la trouve dans les petites îles de la Sonde, est encore d'un usage général à Morombé; elle a vraisemblablement servi à la traversée de l'Océan indien.

En ce qui concerne les Makoa, nous en avons notamment examiné une vingtaine, qui étaient originaires du Nord de l'Est-Africain portugais (Mozambique). Ils offrent le type bantou mélangé de caractères hamitiques, parlent encore en partie la langue Makoa, et savaient, mais, en général, vaguement, de quelle région ils venaient : elle se trouve en face de Madagascar. Ce qui ne veut pas dire qu'aucun élément n'ait immigré d'autres parties de l'Afrique. Mais ceux-ci ont probablement été, du point de vue quantitatif, de moindre importance, bien que pour leurs razzias les marchands d'esclaves aient pénétré profondément dans le continent. Les éléments qui sont arrivés à Madagascar de cette façon n'auront guère été que des exceptions et il semble bien que pour connaître la composition raciale de la population malgache nous ayons à tenir compte surtout des Bantou fixés en face de Madagascar, des pré-Bantou de taille plus petite qui se sont maintenus dans les montagnes de l'Est africain (Usambara et Pare-Gebirge, Kilimandjaro, etc.), et des peuples hamitiques. Les Makoa ne se mélangeraient guère actuellement avec la population indigène; toutefois leur nombre atteint 48.000 âmes (1931), donc guères moins que celui des Mahafaly (53.000). Si bien que leur influence raciale sur les peuples connus sous le nom de Sakalava (213.000) a dû être importante, bien qu'il faille éviter de l'exagérer, comme on le fait souvent. La différence dans la couleur de la peau qui existe entre les Masikora et les Makoa n'est pas frappante, et l'on comprend fort bien que d'anciens observateurs aient, sans hésiter un instant, tenu pour nègre la population de l'Ouest et du Sud de Madagascar, de même que la population de la Nubie (Soudan septentrional), et jusqu'aux Gallas et aux Hamites de l'Afrique Orientale, ont passé pour des nègres. Autrefois c'était la couleur sombre de la peau, aujourd'hui, c'est la chevelure crépue, qui entraîne la décision. Pourtant d'une population mêlée ces deux caractères ne font pas encore des nègres. Lorsqu'un grand nombre d'autres caractères, tels que la forme du visage, les proportions du corps et les lignes papillaires indiquent une origine asiatique, on peut négliger même la

(1) Ce type portugais, nous l'avons trouvé aussi parmi les Hova, aux environs de Bezanozano (lisière orientale du plateau). A plusieurs reprises, des navires ont été jetés sur la côte orientale, et les matelots ont peut-être gagné les plateaux salubres (Robert Drury). D'autant plus que la route de l'Asie du Sud-Ouest longeait Madagascar, où il était souvent d'une urgente nécessité de se ravitailler en eau.

forme des cheveux, pourtant d'importance. C'est pourquoi nous avons déjà hésité pour les Vezo, avec leurs cheveux plats ou bouclés, leur pli mongol (1) et leurs autres traits malais et hamitiques. Même en ce qui concerne les Masikora, nous ne nous hasarderons pas encore à trancher entre l'Australasie et l'Afrique, avant que le matériel ait été étudié. Les nombreux problèmes, souvent très compliqués, que pose la composition raciale des peuples de Madagascar, ne peuvent être résolus par un jugement superficiel inspiré par l'habitus général. Jusqu'ici, pour la population de Madagascar, personne n'a encore fait une tentative en vue d'arriver par des voies scientifiques à une décision sur leur composition raciale. Si, dans ce qui va suivre, nous allons mettre fortement l'accent sur l'élément malais, il faut voir là avant tout une réaction contre un jugement porté trop hâtivement, qui est encore aujourd'hui généralement accepté, mais qui, par la présence de cet important élément malais, est déjà complètement ou partiellement ébranlé.

Au début de février, de fortes pluies s'opposant à notre retour par la route de l'Est, nous employâmes la période d'attente à faire une enquête dans l'ancien établissement sylvestre de Tsimetika près d'Analaiva, autrefois sur la rivière Morondava. Il est habité par des Vazimba. Les Vazimba passent pour être les descendants des anciens habitants des plaines lacustres des hauts plateaux, chassés par les Hova. Aujourd'hui encore, ils se fixent volontiers au bord des rivières (surtout le Manambao) et des lacs, où le rôle de la pêche s'affirme jusque dans leur culte. Les Merina considèrent et honorent les Vazimba comme leurs ancêtres, bien qu'ils aient probablement été des méridionaux (mélanésiens ou africains) (2). D'où le grand intérêt manifesté, pour cette partie de nos investigations, par l'Académie malgache de Tananarive. Bien qu'en tout nous ayons examiné une trentaine de Vazimba, nous n'avons trouvé à première vue que peu de différence entre eux et les Masikora voisins. Comme chacun s'intitule Vazimba dès qu'un de ses quatre grands parents est d'origine Vazimba, et que rien ne paraît faire obstacle au croisement avec des Sakalava, il suffit de remonter de quelques générations pour ne plus trouver qu'une faible proportion de sang Vazimba, même si les croisements avec les Sakalava ont été moins fréquents à cette époque. Ils passent pour plus foncés et plus stupides que les Masikora. Ils aiment mieux errer dans les bois que de se fixer comme agriculteurs, et quelques Vazimba ont acquis une réputation de médecin ou de prêtre. Il y a en Afrique orientale un peuple qui

---

(1) Ce trait n'est pas spécialement caractéristique : nous l'avons trouvé à plusieurs reprises dans l'Afrique centrale, bien que rarement aussi développé que chez les Mongols proprement dits.

(2) D'après le Père Malzac, les Andriana descendent d'eux ; d'après Grandidier, les Mainty (esclaves de la cour).

porte le nom de Vazimba, ce qui ne veut pas dire que les Vazimba de Madagascar aient avec eux un lien généalogique. Et nous n'avons pas non plus de raison d'admettre pour cela que la population la plus ancienne de Madagascar ait été d'origine africaine.

Le bac voisin d'Ambatofinandrahana ayant été enlevé par les eaux, nous fûmes contraints en fin de compte de prendre le steamer *Maréchal Galliéni* jusqu'à Tulear. A Morombé nous avons examiné quelques Mikea, qui sont comptés au nombre des Vazimba et qui autrefois vivaient tous en collecteurs dans les bois situés entre Ankazoabo et Ankililoaka. Depuis quelques années, ils sont établis à l'Est du lac Iotry. Trois des Mikea offraient un type primitif, qui s'écarte de celui des Mazikora et Vezo des environs, de sorte que nous avons vraisemblablement affaire ici à une couche plus ancienne. Nous espérons retourner dans cette région d'accès malaisé au début d'avril, quand les pluies cessent et que les Mikea ne se sont pas encore mis à errer dans les bois. Il y a un peuple qui serait apparenté aux Mikea, ce sont les Beosi (prononcer : Béouchi), qui l'emportent de beaucoup en isolement même sur nos Badoui. Ils occupent une région karstique inaccessible entre Ankavandra et Antsalova, (au S.O. de Maïntirano) et habitent des cavernes. Jamais une photographie n'a encore été prise de ces troglodytes, aucun blanc ne les aurait encore vus et tout ce qu'on possède, ce sont quelques notions sur leur langue (1). M. Georges Speyer, le premier qui se soit occupé de collectionner les marques distinctives du bétail des diverses tribus pour dépister par cette méthode les parentés ethniques — c'est à la suggestion de Speyer que Birkeli s'est mis à le faire dans la suite — a fait un voyage à travers le pays des Beosi, et a même trouvé des squelettes dans quelques cavernes, mais sans voir un seul Beosi. Les Beosi constituent l'énigme de Madagascar.

De Tulear nous avons voyagé dans un camion que le chef de région, M. Luret, avait aimablement mis à notre disposition, le long de l'Onilahy, bien connu dans notre histoire coloniale (Houtman 1595) : l'Onilahy se jette dans la baie de Saint Augustin, où les voyageurs de toutes nations qui allaient aux Indes orientales faisaient de l'eau, avant de risquer la grande traversée. On ne sait avec quel peuple Houtman est entré en conflit sur la rive gauche de l'Onihaly (2).

A Betioky, nous avons examiné les Mahafaly (prononcer : Mahafal) septentrionaux. Plus important cependant fut l'examen d'une cinquantaine de Tanalanana (Tangalangan). Ce peuple habite à proximité des

(1) Ou bien s'agirait-il ici d'un peuple légendaire, comme les Orang Pendek, et les pygmées du désert de Shad le long du Bahr el Djebel ?

(2) Les Mahafaly n'étaient pas pacifiés au début de ce siècle, et les Masikora, qui étaient sous l'autorité du roi de Manombo, peu de temps auparavant donnaient encore beaucoup d'ennuis à la mission norvégienne. Ou étaient-ce des Vezo ?

falaises (sources et puits), ou sur les falaises, à 15 Km. de distance de la côte S.O., le long de laquelle sont situés les villages Vezo. Une zone de forêts de cinquante Km. de large le sépare du territoire des Mahafaly. Toutefois il ne constitue pas une transition entre les Mahafaly et les Vezo, comme on pourrait le supposer, mais présente des caractères malais très marqués, au contraire des Mahafaly, qui semblent être principalement méridionaux. Les Mahafaly sont probablement de descendance mélanésienne, bien que fort croisés avec des Bantou et des Hamites. Nous avons même cru parfois rencontrer un type papou, bien que dans des cas de ce genre il ne soit pas facile de décider si l'on n'a pas affaire à une combinaison d'éléments hamitiques et mélanésiens. Ce sont des hommes solidement bâtis, qui font penser aux Masikora, bien qu'ils s'en distinguent par leurs mâchoires plus allongées. Bien que la couleur de la peau soit en général plus sombre que chez les Tanalanana et les Antandroy, il y a beaucoup de types bruns ou brun clair, surtout parmi les femmes, qui sont réputées pour leur beauté. La couleur brune est probablement d'origine hamite. Même à Ejèda, le centre des Mahafaly, nous n'avons trouvé dans la population que peu de croisement malais.

Toutefois celui-ci s'est fortement manifesté dans la noblesse des Mahafaly. Le chef de groupe d'Ejèda, un fils de l'ancien roi, semble un typique javanais, et la plupart des chefs sont d'origine malaise. De même des descendants du roi d'Ampanihy se trouvèrent, après examen, être malais. Nous avons essayé de vérifier si cette noblesse n'était pas peut-être de descendance Tanalanana, mais sans résultat. Beaucoup de Tanalanana ont confirmé ici leur origine malaise, tant par leur habitus que par leurs lignes papillaires.

Importante fut notre enquête à Ampotaka (fotak=boue), situé non loin de l'embouchure de la rivière Menanandra. La population y est composée principalement de Karambola (prononcer : Karamboula); des Antandry et des Mahafaly y habitent également. De ces deux derniers groupes, nous nous sommes moins occupés, parce qu'ici nous étions en présence d'une population de transition. Les Karambola, par contre, nous intéressèrent beaucoup, parce qu'ils se trouvèrent offrir un fort élément malais. Ils font en outre une impression primitive, et en même temps ils paraissent présenter moins de mélange de sang bantou-hamitique. Pour nous, Néerlandais, ils offrent un intérêt particulier, parce que, en 1595, Frédéric de Houtman entra le premier en contact avec des Karambola, bien que les malheureux ne pussent lui procurer de l'eau, pour le motif qu'ils n'en avaient pas eux mêmes. Sans doute l'impression superficielle que l'on éprouve après avoir soumis une trentaine de représentants d'un peuple à un examen si minutieux que ce soit, ne permet pas de porter un jugement sur lui, avant que les données réunies n'aient été étudiées (en tout nous avons examiné 165 Karambola, si bien que ce peuple compte maintenant parmi les mieux étudiés de

Madagascar) ; nous nous crûmes pourtant autorisés dès ce moment à admettre avec certitude que nous avons affaire ici à une population malayo-mélanésienne. Ce qui fut confirmé par les Tanalanana malais et la noblesse des Mahafaly.

C'est dans la charrette à bœufs d'un prédicant Antanosy que nous gagnâmes Ankarèna, à 25 Km. à l'E. d'Amputaka. Il nous raconta que la population se composait de Karambola. Cette population donnait également une impression malayo-mélanésienne. Beaucoup de femmes, particulièrement, sont restées typiquement malaises ; elles sont considérablement plus petites que les hommes. Il résulta d'un examen plus approfondi à Beloha, que l'Antanosy (les Antanosy sont plus connus pour leur nationalisme que pour la confiance qu'ils pourraient mériter) nous avait trompés. La population est formée d'Antandroy (1), de la tribu des Afondralambo. C'est pour son activité personnelle qu'il voulait passer un jour dans le village, et, à l'occasion de notre enquête à Amputaka, il nous fit accroire qu'il y aurait là des Karambola ; c'est un des multiples exemples qui montrent la prudence qui s'impose ici vis-à-vis des interprètes indigènes.

Toutefois nous découvrîmes par là que parmi les Tandroy aussi il y a des tribus d'origine malayo-mélanésienne. Cela fut confirmé à Beloha, où nous séjournâmes une semaine et fîmes connaissance avec diverses tribus de Karambola et de Tandroy des régions voisines, puissamment aidés par M.H. Landard, qui parle la langue du pays, alors que la plupart des fonctionnaires européens ne connaissent que le malgache (Hova). La majorité de ces tribus se trouva être, à un degré plus ou moins marqué, d'origine malayo-mélanésienne ; certaines présentaient un fort élément malais.

Une comparaison entre Karambola et Tandroy nous apprit ici également que les premiers sont plus primitifs que les autres, tant au point de vue physique qu'au point de vue psychique. Il est probable que l'isolement les a mieux préservés de mélanges hamitiques. Peut-être se sont-ils trouvés dans une situation dépendante par rapport aux Tandroy, qui ont quelque chose de bien plus aristocratique. Il arrivera bien qu'un Antandroy épouse une femme Karambola, mais il est extrêmement rare qu'une femme Tandroy se marie avec un Karambola. Les Karambola constituent «une race secondaire» (2). De toute façon ils méritent l'attention des savants plus qu'ils ne l'ont obtenue jusqu'ici, et nous nous réjouissons d'avoir été les premiers à les étudier. Même le lieutenant Decary, maître de poste à Beloha, qui a réuni beaucoup de renseignements sur les Tandroy, portait peu d'attention aux Karambola, peut-être parce que leur langue ne diffère guère de la langue des Antandroy, bien que les moeurs et coutumes divergent.

---

(1) Nom malgache. Le nom indigène est Tandroy qui se prononce : Tandroui.

(2) En français dans le texte (note du traducteur).

La fin de l'enquête sur le S.O. de Madagascar a souffert de la nécessité où nous nous trouvions d'être au début d'avril à Ankazoabo, conformément à un arrangement avec le chef de district de Morombé et M. Speyer, pour y voir les Mikea. A Tsiombe, où nous arrivâmes le 9 mars, nous perdîmes en outre inutilement plus d'une semaine, parce que, contrairement à ce que nous avions demandé, l'auto ne devait partir que le 12 mars. L'après-midi du 11 mars il se mit à pleuvoir à ce point que le lendemain matin la rivière Manambovo déborda et que nous ne pûmes nous en aller vers Ankaroka, tout près du Cap St<sup>e</sup> Marie, que le 16 mars. Dans l'intervalle, par l'effet de la mauvaise nourriture, nous fûmes pris d'entérite, ce qui nuisit fort à notre travail. A Tananarive, M. Poirier, qui est connu comme un bon connaisseur de la population et qui possède une remarquable collection d'objets ethnographiques du Sud de l'île, nous avait dit que la population voisine du Cap St<sup>e</sup> Marie était « très sauvage et très primitive »<sup>(1)</sup>. Comme c'est la plus méridionale de l'île, nous n'avons pas voulu laisser échapper cette occasion. Cette population est constituée principalement de Karambola à l'Ouest ; elle offrait donc un heureux complément à l'enquête faite à Ampotaka et à Beloha. Toutefois l'élément malais se trouva être aux environs du cap sensiblement plus faible qu'ailleurs. Pourtant la race mongole apparaît également ici, tant le type Vahinankaratra, qu'un autre, à visage ovale, avec des cheveux plats serrés tout autour de la tête et la peau d'un brun rouge, type que nous avons aussi trouvé à plusieurs reprises dans le Preanger méridional.

La région qui va du Faux Cap au Cap St<sup>e</sup> Marie est, par suite de la présence de puits, rares à Androy, fort peuplée. Il est probable que la commodité du débarquement au Faux Cap a donné à toute espèce d'éléments non malais l'occasion de s'y fixer ; peut-être les navigateurs ont-ils, en échange de l'eau et du bétail si nécessaires pour eux, cédé des esclaves, utiles pour la garde du bétail. Aux environs d'Ankoroka nous retrouvâmes un élément malais plus marqué. Il se présente aussi bien chez les Karambola que chez les Tandroy, sans qu'il soit possible pourtant de dire, avant l'étude du matériel, lequel de ces peuples est le plus malais des deux. Même les primitifs d'Indonésie semblent être représentés. C'est ainsi que nous crûmes pouvoir observer le type Sakai, ce qui, autant que le type primitif des Karambola, semble indiquer que Madagascar a été peuplé très tôt. Et en même temps nous avons été amenés parfois à penser, ici aussi, à des Papouïdes, bien qu'un nez hamitique dans un visage mélanésien puisse donner cette impression malgré la différence de la forme du nez. On dit que dans les environs du Cap St<sup>e</sup> Marie aurait existé un peuple sauvage qui habitait (ou habitait encore ?) dans des grottes ou dans les bois et qui est appelé Antaifody (Antaifoudi).

(1) En français dans le texte (note du traducteur).

Nous avons examiné sept Antaifody de sang mêlé qui en effet faisaient une impression primitive, et qui se distinguaient des Karambola surtout parce qu'ils ne connaissent pas de fady (tabous). De même que les Vazimba, ils ont conservé peu de traditions et de cérémonies. Avec un peu d'effort nous pourrions réunir assez de photographies et d'autre matériel pour répandre dans le monde une nouvelle légende du genre de celle des «Toala», qui est acceptée sans critique depuis trente ans. De bons connaisseurs du Sud de Célèbes nous ont assuré que ce peuple n'existe pas. Ils présumant que des fonctionnaires ont réuni pour les Sarasin quelques types primitifs pris parmi les prisonniers, les mendiants, etc, et qui ne cessent de réapparaître encore dans la littérature comme des représentants du type Vedda. Au début de 1930, nous avons voulu, pour en avoir le cœur net, faire une visite au Sud de Célèbes ; l'interruption forcée de l'enquête à Java a mis ce projet à néant.

Nous arrivâmes à Ambovombé pendant le marché annuel. Ce fut l'occasion de soumettre à un examen, rapide il est vrai, de nombreux représentants de presque toutes les tribus des Tandroy. En considérant les Tandroy réunis en foule, nous avons eu une impression plus variée qu'il n'est possible en étudiant des groupes de dix à vingt personnes, bien que nous placions toujours deux ou trois individus l'un à côté de l'autre pour constater les ressemblances et les différences, et qu'en fin de compte nous combinions à cet effet le groupe tout entier. A la « foire » (1), nous eûmes l'impression que l'élément brun dominait en effet, et que l'élément foncé typiquement africain était une minorité, même une minorité sporadique. Les Tandroy, malgré le fort isolement du Sud, et le fait qu'ils ne se lavent jamais, appartiennent aux populations les plus claires de Madagascar. Les couleurs n° 18 à 25 de l'échelle de von Luschan dominant, comme au Nousantara ; les couleurs de l'iris n° 3 à 5 de l'échelle de Martin-Saller l'emportent comme chez les pré-malais de l'arc de la Sonde, tandis que les formes de cheveux vont plus souvent jusqu'à Martin G, donc jusqu'au début du caractère crépu. Le cheveu plat se présente plus souvent que les formes de cheveux extrêmes de l'Afrique : crépu dense, filfil et spirale (Martin I à L). L'habitus, la couleur de la peau, la forme des cheveux nous firent souvent penser aux petites îles orientales de la Sonde, le territoire de transition entre Malais et Mélanésiens. Non seulement les types Malais étaient en nombre fort élevé, mais ils étaient même représentés, après qu'on y eût regardé de plus en plus près, jusque parmi les plus méridionaux des Tandroy (2). Sans doute, nous pouvons comprendre que, jugeant d'après une impression superficielle, on

(1) En français dans le texte (note du traducteur).

(2) Les types mongols, qui, même parmi les populations malaises, ne forment qu'un très faible pourcentage de l'ensemble, ont, en raison du fait qu'ils sont aisément discernables, joué dans nos investigations plus ou moins le rôle de « fossiles guides ». On peut déjà présumer de là que l'élément malais est considérablement plus fort.

ait pris les Tandroy pour des nègres. Nous n'allons pas jusqu'à dire que cette impression est fautive, mais seulement qu'elle se fonde sur des raisons insuffisantes.

Il sera toutefois extrêmement difficile de classer les nombreuses tribus des Tandroy d'après leur origine, ou de formuler un jugement global sur leur ascendance. Une tribu, pas plus qu'un peuple, n'est une unité raciale. Il n'y a pas de stricte exogamie dans le Sud de Madagascar, comme c'est le cas chez les Azande de la région frontière du Congo, de l'Afrique équatoriale française et du Soudan anglais. Mais d'autre part l'endogamie est loin d'y être aussi rigoureuse que chez certaines tribus du Nousantara; les mariages entre membres de tribus différentes ne sont pas rares. De plus, les tribus changent parfois de nom, elles se divisent ou s'agrègent à d'autres, selon que les ressources en pâturage les y contraignent. Car toute la société des Karambola et des Tandroy tourne autour du bétail, comme celle des Masikora, des Mahafaly et des Bara. Et il n'est donc pas vraisemblable qu'on doive trouver certaines tribus qui seraient malayo-mélanésiennes, et d'autres dont l'orientation serait en grande partie africaine (1). Il serait extrêmement difficile au surplus d'en faire la constatation avec certitude. C'est ainsi que la coloration brune de la peau est déjà un critère qui ne mérite pas confiance. Les Makoa sont plus foncés que les Masikora, et ceux-ci, à leur tour, considérablement plus foncés que les Tandroy. A en juger d'après de récentes immigrations, on se gardera donc d'admettre que la coloration brune de la peau est originaire d'Afrique. Cependant de nombreuses tribus hamitiques, telles les Massai, y sont tout aussi brunes, de sorte que le brun ne peut être attribué exclusivement à des influences malaises; à cela s'ajoute tout spécialement que les types brun à habitus hamitique ou bantou ne sont pas rares. Nous devons donc provisoirement nous contenter de signaler le fort mélange malais qui existe parmi les Karambola et les Tandroy.

Nous pourrions cependant contester formellement que les Arabes aient eu une part importante dans la constitution de cette population, comme le supposent Decary et l'autres. Nous avons vu au marché annuel un groupe d'une vingtaine de chefs; parmi lesquels le type à grand nez, était très largement représenté. Ce fait pourrait être attribué à une influence hamitique qui, néanmoins, n'est pas toujours nécessairement Arabe. Mais comme les hommes à grand nez possèdent un caractère plutôt dominateur, il ne doit même pas toujours y avoir eu une influence hamitique. Comme les Européens, et spécialement les fonctionnaires de l'ordre administratif, ont surtout à faire aux chefs, on peut expliquer par là

(1) Il est parfaitement possible qu'il y ait parmi les Mahafaly également des tribus mélangées plus fortement que d'autres d'éléments malais. Mais nous n'avons pas encore pu en observer.

qu'on ait fait l'hypothèse d'une importante influence Arabe. Le fait est que les Arabes ont la réputation d'être spécialement féconds.

Le chef de district d'Ambovombé, M. Guillemet, pensait que des tribus à cheveux plats se rencontreraient davantage dans le voisinage de la côte. Bien que nous ayons vainement essayé de vérifier le fait, on pourrait, si l'on tient compte du caractère malais des Tanalanana, de la noblesse Mahafaly et d'une partie des Karambola, supposer que les Malais se trouvent surtout dans la région côtière. Ce qui cependant ne signifie pas qu'il n'y ait pas de tribus de l'intérieur qui présentent un caractère malais, comme le montrent les populations d'Antanimora et de Bekily (déjà étudiées à Ambohitra). L'influence malaise ne doit pas être attribuée à l'immigration des Hova. L'invasion de ce peuple à Androy au cours du siècle dernier a abouti à un grand échec. La différence de culture avec les Tandroy, qui considèrent les Hova comme les Vazaka (blancs) de Madagascar, est, en outre, trop grande; les Hova, en leur qualité de commerçants et de fonctionnaires, habitent principalement les localités les plus importantes, sous la protection de l'administration française, et ils ont de la population une peur extrême. Mais, par dessus tout, les Malais forment pour cela une part trop considérable et trop intime de toute la population.

Sans doute certaines tribus ont conservé des traditions qui sont orientées dans la direction des hauts plateaux. Mais il ne faut pas pour cela admettre une descendance des très lointains Hova, même si le fond malais du Sud est apparenté aux Mongols du plateau septentrional. La transition des hauts plateaux vers la plaine côtière se fait progressivement, surtout au Sud, et, en même temps, il manque la barrière d'une ceinture de forêts; les tribus ne trouvent donc guère d'obstacle à se fixer tour à tour dans l'une et l'autre région. Des tribus qui sont en quête de pâturages pour leur bétail n'ont pas l'habitude de se soucier beaucoup des frontières. Récemment encore, les Afondraossa, une tribu Tandroy, a passé le Menarandra, et s'est rendue maîtresse d'une partie du territoire des Mahafaly, et cela sous les yeux de l'autorité, qui veillait à les en empêcher. C'est pourquoi l'on ne peut s'attendre à trouver de grandes différences dans la composition raciale des diverses tribus, pas même des divers peuples.

Nos constatations relatives au fond malayo-mélanésien des Tandroy se sont trouvées confirmées par les investigations faites à Antanimora. Mais elles l'ont été plus encore par une visite à la sous-section d'Isoanala, où est établie une population de transition, qui se tient elle-même pour Bara. Ici également l'élément malais est bien représenté, spécialement dans le canton de Mohabo. La même constatation a été faite par nous à Betroka, qui forme le centre du peuple connu sous le nom de Bara. Et les Bara sont considérés comme *les* nègres de Madagascar.

En vue de notre visite, le chef de district, M. Montagnerand, avait avancé la date du marché annuel, grâce à quoi nous avons eu sous les yeux de nombreux représentants de toutes les tribus du district; parmi eux les femmes spécialement donnaient l'impression d'être malaises. Ici, comme dans les investigations précédentes, nous nous sommes laissé guider par l'élément mongol, qui parmi les Malais ne forme d'ailleurs qu'une partie de la population totale. Si l'on admet implicitement que l'élément mélanésien, moins facile à déceler, est aussi fort que l'élément malais plus récent, on peut admettre sans scrupule que les Tandroy sont d'origine malayo-mélanésienne.

Nous eussions aimé soumettre tous les indigènes participant au marché à un examen sommaire de la forme des cheveux, des lignes papillaires et de l'habitus racial. Mais, de même qu'à Ambovombé, l'esprit de festivité qui régnait ne l'a pas permis. Pourtant nous avons eu suffisamment l'occasion de mesurer et de photographier des Bara, bien que les femmes du chef-lieu donnassent l'impression d'être trop civilisées et trop mélangées, en comparaison du matériel intact du Sud. Nos dernières investigations eurent lieu à Sakaraha chez les Bara occidentaux et nous y avons également constaté un fort croisement malais. Cependant, c'est l'élément méridional qui paraît dominer chez les Bara, qu'il soit d'origine africaine ou d'origine mélanésienne : dans un mélange, la distinction n'est pas facile à faire à première vue. On peut présumer que la population mélanésienne, plus ancienne, s'est maintenue dans la montagne, après que la plaine côtière eut été occupée par des Malais.

Le manque de temps a fait que ce n'est que chez les Tandroy que nous avons pu commencer à recueillir des spécimens du folklore local en langue du pays, en vue de permettre aux linguistes des Indes néerlandaises et d'ailleurs une comparaison avec les langues du Nousantara. La langue des Tandroy, avec ses nombreuses interjections et répétitions, si expressive qu'elle soit, fait une impression beaucoup plus primitive que celle des Mérina, qui de plus en plus supplante les autres en qualité de Malgache officiel. Il est déjà devenu difficile d'obtenir un récit en pure langue locale. C'est pourquoi nous avons aussi envoyé à diverses bibliothèques et institutions des exemplaires de l'évangile de St Luc en Tsimehèti (1) et en Malgache, du catéchisme de Luther en Sakalava, en Antaisaka et en Bara, d'une histoire sainte en Sakalava et en Malgache,

---

(1) Il semble qu'il y ait des réserves à faire quant à la correction de cette traduction, si bien que la population, qui déjà donne la préférence au Malgache, n'en veut pas du tout. Le nombre des missionnaires qui possède la langue suffisamment pour savoir bien traduire de la prose difficile est extrêmement restreint. La plupart du temps ce soin est abandonné à des indigènes, sans qu'un contrôle rigoureux puisse être exercé.

et les quelques petits imprimés, souvent devenus rares, qui existent dans les langues locales, outre un dictionnaire Betsileo, pour éviter qu'il ne subsiste bientôt plus rien de ces langues. Pour autant que ce soit encore possible, nous sommes prêts à procurer ces documents gratuits aux linguistes. Pour l'étude des langues malayo-polynésiennes particulièrement, la connaissance des langues locales de Madagascar est indispensable, parce que celles-ci se présentent à des stades qui sont perdus au Nousantara. Comme le français également se répand de plus en plus et, spécialement par l'intermédiaire du malgache, refoule les langues locales, il serait fort à souhaiter que les langues de Madagascar fussent notées par des moyens mécaniques, bien que, provisoirement, on ne doive pas encore redouter leur disparition. Des séjours prolongés de connaisseurs des langues des Indes néerlandaises pourraient leur apporter encore des surprises.

En nous fondant sur nos observations, nous pouvons donc conclure que depuis l'extrémité méridionale de l'île de Madagascar jusque et y compris le territoire des Bara à environ 22° de latitude Sud toute la population de la partie centrale du Sud de Madagascar est pour une part considérable d'origine malaise; de plus les Tanalanana (Tangalangan) et la noblesse des Mahafaly doivent être attribués à cette race, si bien qu'une origine malayo-mélanésienne est vraisemblable pour cette importante partie de la population de la grande île (environ 500.000 âmes). A ceux-là s'ajoutent, au N.E. des Bara, les Tanala (107.000 âmes), qui, dans l'isolement de leurs forêts, sont probablement restés très malais. Mais même parmi les Vezo et les Masikora, comme parmi les Mahafaly, l'élément malais est représenté, bien que, chez les deux derniers groupes, l'élément mélanésien semble se faire remarquer davantage.

Comme le plateau également est peuplé pour la plus grande partie de Malais, qui sont répandus depuis les environs du lac Alaotra, où déjà les Sianaka montrent une forte influence malaise, dans la direction Nord-Sud, à travers le territoire des Merina, des Vahinankaratra et des Betsileo septentrionaux, jusqu'au 19<sup>me</sup> degré de latitude Sud approximativement, pendant que les Tanala font le raccord avec les malais méridionaux, tout le centre de Madagascar, dans la direction des plateaux, de 17° de latitude Sud environ jusqu'au Cap Sainte-Marie, a une population malayo-mélanésienne, à l'exception des Betsileo méridionaux, sur lesquels notre opinion n'est pas encore faite. Plus d'1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> million d'âmes, soit la grosse moitié de la population de Madagascar, est donc malaise ou a un fond malais. Les premières populations qui émigrèrent à Madagascar, étaient mélanésiennes. Après que les Malais eurent occupé une plus grande partie du Nousantara, d'autres groupes malais émigrèrent, tels les Karambola et les Tandroy, enfin vinrent des éléments plus fortement

mongols, tels les Tanala, les Vahinankaratra et les Merina. C'est ainsi que les peuples malayo-mongols occupent une bande à l'est des Sakalava et Mahafaly mélanésien.

Un des principaux problèmes qui se posent est né du fait singulier que tous les peuples de la grande île parlent des langues malaises étroitement apparentées entre elles, alors que, selon l'opinion jusqu'à présent dominante, seuls les Merina sont comptés parmi les peuples malais. On a cherché l'explication de ce fait dans les relations commerciales et militaires; on a souligné la position centrale du territoire des Merina, qui aurait facilité, dans toutes les directions, les influences culturelles.

Il semble bien qu'à présent un pas ait été fait vers la solution de ce problème. On peut présumer que la plus grande partie de Madagascar a été habitée par des peuples malais, il n'est même pas invraisemblable que l'île l'ait été entièrement (1) à l'exception de l'extrême Ouest. Ces peuples parlaient des langues malayo-polynésiennes, et celles-ci se sont maintenues après l'afflux africain qui s'est produit à une époque récente. Parmi ces peuples, les premiers immigrants ont conservé une langue plus pure et plus primitive; les Merina, plus récents, ont apporté une langue plus progressive, qui, en fin de compte, a acquis la prépondérance.

M. Juillot, directeur de la Compagnie Rochefortaise, aux mains de laquelle se trouve pour une part l'industrie des conserves de viande, si importante pour ce pays d'élevage, avait eu l'amabilité de nous mener à Sakaraha sur la route vers Ankazoabo. Ayant pris des informations par télégraphe nous apprîmes qu'on n'avait pas encore pu rassembler de Mikea. En raison de la situation de notre famille, nous avons alors été heureux d'accepter la proposition que nous faisait M. Juillot de nous conduire à Ambositra. Au bout de deux jours, nous avons reçu ici le télégramme suivant, expédié par le chef de district d'Ankazoabo: «Reconnaissant informer Docteur Nyessen réponse sa lettre que reçois » à l'instant que regrette de pouvoir rassembler Mikea. Stop. S'agit sauvages très peu nombreux vivant en forêts de hérissons et racines et » ne se laissent pas approcher. Stop. District.» (2) Comme par suite des pluies les chemins étaient encore à peu près impraticables dans cette région, nous nous sommes accordé un mois pour prendre du repos et mettre nos affaires en ordre, après quoi nous aborderons l'étude du Sud-Est de Madagascar. Quelque importance que les Mikea puissent présenter peut-être pour la connaissance de l'histoire la plus reculée du pays, l'anthropographie de l'île a tant d'exigences que nous devons provisoirement nous limiter.

(1) Nos investigations ultérieures feront probablement la lumière sur ce point.

(2) En français dans le texte. Il faut probablement lire: «ne pouvoir rassembler».  
(Note du traducteur).

Nous terminerons en exprimant notre gratitude au gouvernement français et à ses fonctionnaires coloniaux pour l'appui qu'ils ont donné à nos investigations et pour l'hospitalité dont nous avons joui, ainsi qu'aux nombreuses autres personnes qui nous ont apporté une aide désintéressée.

Ambositra, 18 avril 1938.

Dr. D.J.H. NYESSEN.

---